

SPÉCIAL

French Issue
fait français

le **McGill Daily**
Vol. 75, N° 67
Vendredi, 14 mars 1986
Montréal, Québec



J'AIMERAIS QUE
DANS CETTE
UNIVERSITÉ ON
NE PARLE
QU'UNE SEULE
LANGUE!

WOW!
ÇA S'ARROSE
ÇA!

AU
DAILY
FRANÇAIS

AMICALEMENT

GRÉGO

ACTIVITES

Aujourd'hui
CAG, SAC, UHURU, NSJ, AI, Project
Ploughshares ISSUES DE SILENCE-
Journée de solidarité. Minute de silence à
12:00, aux escaliers du Arts Building,
suivie d'une marche du silence sur le cam-

pus. PLUIE ou SOLEIL.
CAG, SAC, UHURU, AI etc ISSUES DE
SILENCE- Préparation pour la manifestation
de 12:00, affiches, plans, etc. Tous sont
bienvenus. A 11:00 au Union Building
107-108
Lundi, 17 Mars
Département de sociologie Séries de
séminaires présente M. James Wright, pro-

fesseur de sociologie, de l'Université du
Massachusetts. Sujet: *Homelessness in
America*. A 15:00, au Leacock 738. Pour in-
fo, appelez à 392-5171
Jeudi, 20 Mars
Centre d'étude pour les régions en dévelop-
pement. Séminaire sur les pratiques de
développement. 3715 rue Peel, local 100.
De 12:00 à 14:00. Pour info, appelez à
392-5321

Oster Medical Aid Foundation (OMAF)
"Shot Party" Bénéfice pour envoyer des
vaccins au Centre de santé Naka, où les étu-
diants de la Faculté de médecine ont aidé à
établir un programme de médecine préven-
tive. Musique par CFRM, Radio McGill.
"Happy Hour" de 21:00 à 22:00. Prix
d'entrée 99¢. De 20:00 à 2:00, au
Ballroom, Union Building. Pour information,
appelez Lionel De Chabris à 937-6555 ou

Centre d'étude pour les régions en
développement Séminaire sur *State Mining
Policy in Zimbabwe*. A 12:00, au 3715 rue
Peel, local 100
Dimanche, 23 Mars
Shearith Israel Spanish and Portuguese
Jews. Purim Carnaval. De 15:00 à 18:00. A
la synagogue espagnole et portugaise,
5455 avenue Lemieux. Prix d'entrée:
\$3.00. Pour plus d'information, appelez
Bonnie Shemie à 935-8379, ou Rita Ghuldi à
482-1008, ou le bureau de la synagogue à
737-6265

Le Centre d'études des pays en voie de
développement présente aujourd'hui un
séminaire sur l'évolution de la politique en
Algérie de 1962 à nos jours, au 3715 rue
Peel, salle 100 à 12h. Info: 392-1985.

COORDINATION: Pierre Carabin,
Manuel Dussault et Sophie
Durocher.

REMERCIEMENTS:

Nous remercions en particulier
pour ce numéro spécial:
✓ Girerd pour sa caricature
✓ Paul Longpré et La Presse pour
certaines photographies
✓ Pauline Perras pour la traduction
de l'éditorial
✓ Anna Assimakopoulos, Chris
Lawson et Brendan Weston pour la
correction des articles en anglais.


STUDENT SPECIAL

PRO-XT™

Fully compatible with IBM PC/XT™, the PRO-XT™ can perform
equally well as a powerful local processor for personal use, small
business, and communication network. We put performance and
reliability in our PRO-XT™.

- 8088 CPU
- 256 K RAM memory
(expandable to 640 K)
- two 360 KB floppy
drives
- 8 expansion slots
- color graphic card
- parallel port
- IBM style keyboard
- 130 W power supply

PLUS: FREE 12" amber monitor
ONE FULL YEAR WARRANTY (parts & labour)

 Welcome to our store

\$ 1415

up to 20% off on all French Issue
are on sale. French Issue
call Nova. for more information or a demonstration

NOVALOGIC INC.

990 St-Urbain
Facing Palais des Congrès
Tel: (514) 871-8256
Place d'armes

1648, Chemin de Chambly
Longueuil, Québec
Tel: (514) 670-0412 / 670-4417

les salons
Maxime
INC.

YOUNG, CREATIVE, WELL-TRAINED STYLISTS

HALF THE REGULAR PRICE

• CUT \$9.00 • BLOW DRY \$8.00 • DYE \$12.00
• PERMANENT \$16.00

Our Master Stylists are available at regular prices.



Place Bonaventure
866-3896
Centre d'Achats
Wilderton
731-3353
Place Victoria
866-4669

Walking distance
from McGill—
Place du Parc
(Complex La Cité)
842-8672

LEMÉAC

De par le nombre et la variété des ouvrages disponibles sur ses rayons

Leméac libraire

témoigne activement de la vitalité du
fait francophone et vous remercie du
soutien apporté

371 ouest, avenue Laurier
Montréal, Québec H2V2K6
tél.: 273-2841

DISCOVER !

■ Restaurant CHICKEN CHARLIE, 898 Ste-
Catherine W.

Mouthwatering cuisine. Hickory smoked
B.B.Q. chicken & ribs combo (best I have
eaten in a long time)

Karl H. Scheede of MONTREAL SCOPE

1/4 chicken (dark)
with french fries, cole slaw, BBQ
sauce and toasted bun

for only \$3.25

open weekdays: 11-10
Sunday: 5-10

*Chicken
Charlie*

898, Ste-Catherine West



 **McGILL
NIGHTLINE**
392-8234

michèle
ASSAL

suzanne
GRISE

dominique
SARRAZIN

6-28 Mars, 1986

Galerie Alliance

680 Sherbrooke Street West
Montréal, Québec H3A 2S6
(514) 284-3768

EUROPE '86

Départ de Montréal vers Paris:

Retour à date fixe: **\$458.00**
Billet ouvert: **\$638.00**
Aller seulement: appelez-nous pour vérifier.

vers Londres:

Retour à date fixe **\$489.00**
Billet ouvert **\$539.00**
Aller seulement **\$319.00**

Réservez tôt, nombre de places limité. Prix sujets à changement et disponibles sous certaines
conditions. Vérifiez avec votre agence de Voyages Cuts.

De votre côté! **VOYAGES CUTS**

Voyages cuts Montréal
Université McGill, 3480 rue McTavish
Montréal, Québec, H3A 1X9
514-849-9201

permis du Québec

**STUDENT
SPECIAL**


CUT AND BLOW DRY
BY
CLAUDE 50% off

	REG.	SPECIAL
FACIAL:	28.00	20.00
LEG WAX:	23.00	17.00
HALF LEG:	15.00	10.00
MANICURE:	8.00	6.00
PEDICURE:	20.00	12.00

STUDENTS WITH VALID CARD ONLY

interview hair salon

2124 rue Drummond, Mtl. P.Q. H3G 1W9
Tél: 849-9419



(Depuis 1977...)

McGill *français* Daily

SPECIAL French Issue
fait français

La voix française de McGill

Le *Daily français* prend position

Le fait français. C'est à la fois une réalité, une langue, un peuple, des aspirations, une culture... Mais c'est aussi l'affirmation d'une présence francophone et la reconnaissance de la survie du français au Québec.

C'est donc nous, étudiants francophones à McGill, qui devons relancer le débat sur la «question française». Par notre condition particulière de français dans un monde anglais; par notre situation de minoritaires à McGill - majoritaires au Québec; par notre sensibilisation à une culture dont nous sommes souvent divorcés...

C'est aussi à nous de faire renaître la discussion autour de l'autonomie du Québec. Au sein d'un pays qui pour nous n'en est pas un, mais qui représente seulement l'union de dix provinces, nous revendiquons le droit du Québec à une voix forte et indépendante.

• • •

Nous tenons à notre langue et nous voulons la garder. Et s'il nous fallait rédiger une déclaration de principes culturels, ce serait là notre point de départ.

Parler français n'est pas une tare, encore moins un handicap et surtout pas une honte. L'assimilation à une autre culture, par le biais de la langue, est pour nous un écueil qu'il faut éviter à tout prix. Nous ne pouvons qu'être révoltés par l'attitude de ceux qui vendent leur culture au profit de l'avancement social et qui sont des francophones voyageant incognito sous des couvertures d'anglophones.

Nous sommes francophones et nous voulons le rester. Fréquenter une institution anglaise c'est, avant tout, prendre contact avec l'Autre culture. Mais si cela doit signifier perdre ce que l'on est, alors le jeu n'en vaut pas la chandelle.

• • •

Pour la première fois, en huit années d'existence, le *Daily français* sera un journal bilingue. Notre but n'est pas d'aider les anglophones à améliorer leur connaissance du français; le *Daily français* n'est pas un outil pédagogique. Nous considérons d'autant plus que les anglophones du Québec devraient, à ce jour, être familiers avec la langue d'expression de la majorité québécoise.

Alors pourquoi permettre à l'anglais de s'infiltrer dans nos pages?

La raison en est simple: nous voulons être «entendus» par les Anglais avec qui nous cohabitons. Nous voulons, également, les aider à se définir dans une société majoritairement francophone. Et si, à l'aide de ce numéro spécial, ils peuvent en arriver à une meilleure compréhension de la réalité française du Québec, nous n'aurons pas publié en vain.

• • •

Nous ne pouvons faire autrement que de reconnaître le fait que McGill est une institution fondamentalement anglophone. La question qui doit être soulevée n'est pas de savoir comment elle pourrait être plus francophone mais comment elle pourrait être plus québécoise.

The *French Daily* takes a stand

The "fait français". It is, altogether, a language, a reality, a people, aspirations, and a culture... But it is also the affirmation of a francophone presence and the recognition of the survival of the french language in Quebec.

Thus, it is up to us, as francophone students at McGill, to revive the debate on the "question française", through our particular position as francophones in an English milieu, through our situation as a minority at McGill, as a majority in Quebec, through our sensitivity to a culture from which we are sometimes divorced...

It is up to us also to relaunch the discussion on the autonomy of Quebec. Living in a country which we do not consider as such but as the union of ten provinces, we claim the right of Quebec to speak loud, proud and independantly.

• • •

We value our language and we want to hold on to it. And if we were to write a declaration of cultural principles, this would be its first article.

To speak French is not a defect, much less a liability and certainly not a shame. Assimilation to another culture by means of the language is for us a pitfall to avoid at all costs. We cannot but be revolted by the attitude of those who trade their social culture for social promotion, the francophones who travel incognito in anglophone clothes.

Francophones we are today and francophones we want to stay in the future. The main point of going to an anglophone university is the contact with the Other Culture. But if it entails losing our own identity then the game is not worth the candle.

• • •

For the first time since it was established eight years ago, the *French Daily* will have a bilingual issue. Our objective is not to help the anglophones in improving their knowledge of French: the *French Daily* is not an educational tool. We believe, furthermore, that at this point in time, the anglophones of Quebec should be fluent in the language of the majority. So why do we allow English to infiltrate our newspaper? For a very simple reason. We want to be "heard" by the anglophones with whom we cohabit. We also want to help them define themselves in a society where the majority is francophone. And if, through this special edition, they should reach a better understanding of the French reality of Quebec, then our efforts will not have been vain.

• • •

We cannot ignore the fact that McGill is fundamentally an anglophone institution. The question we need to ask is not how McGill could be more french but how it could be more "québécoise".

Sophie Durocher
Manuel Dussault
Marc Lemieux
François Orsat
Marie-Nathalie Leblanc
Pierre Tordjman

Pierre Carabin
Pierre Pacarar
Pascale Fourn
Pascale Alpha
Marie-Claude Lortie

Cours en français à McGill: il ne faudrait pas se leurrer

PIERRE CARABIN

Un petit livre orange avec de belles photos d'étudiants à la mine réjouie: *Renseignements généraux, McGill University* vante en français les mérites de McGill. «En venant grossir les rangs des quelques (sic) 3150 étudiants québécois de langue française qui fréquentent déjà l'université McGill, les diplômés de cégep (sic) profiteront de l'occasion de fréquenter l'une des meilleures universités d'Amérique du Nord et cela, au cœur de la deuxième ville de langue française du monde.» Toujours selon cette publication, «McGill est profondément enracinée dans la culture québécoise.»

Fort bien. L'étudiant francophone pourrait s'attendre à ce qu'on lui offre des cours dans sa langue mais la même publication

rappelle que «la langue d'enseignement est l'anglais». Il faut ici distinguer deux attitudes des francophones face à McGill: certains y viennent pour apprendre l'anglais, devenir bilingues voire Anglais (certains francophones croient que ça fait très bien de parler anglais et deviennent anglophones dès qu'ils ont franchi les portes Roddick); d'autres y viennent pour sa réputation ou la qualité de ses cours. Pour ces derniers, avoir tous leurs cours en anglais n'est pas une nécessité.

McGill offre pourtant d'autres cours en français que les cours de français. Mais une liste de ces cours n'existe pas. Une grande partie du personnel n'est d'ailleurs pas au courant de l'existence de tels cours. Ainsi, au Bureau des admissions, on m'a tout simplement montré la liste de cours du département de français après

m'avoir présenté l'annuaire de l'Université de Montréal. Dans les diverses facultés, on m'a à plusieurs reprises répondu, souvent sèchement et en anglais, que McGill était une institution anglaise.

Voici donc, malgré les embûches, une liste, non exhaustive, de la répartition des cours en français à McGill:

- A la Faculté des arts, hormis les départements de Langue et littérature française, de Français langue seconde et le Centre d'études canadiennes-françaises, seul le Département d'histoire offre un cours en français: Le Québec (101-323B).

- A la Faculté des sciences, comme à la Faculté d'agriculture où environ la moitié des étudiants sont francophones, aucun cours en

français n'est offert présentement, bien que des tentatives aient été faites dans le passé.

Comme l'explique M. Jean-Paul Schuller, registraire de l'université, c'est surtout un manque d'intérêt de la part des étudiants qui fait qu'il n'existe plus de cours en français dans ces facultés. En venant à McGill, l'étudiant francophone a l'intention de devenir bilingue et ne tient pas à prendre des cours dans sa langue. Ainsi, il y a quelques années, un cours de biologie était offert en français. Comme il n'y avait pas assez de demande, le cours est devenu «alternatif» (alternance anglais/français d'une année à l'autre). Le niveau d'inscription étant ridiculement bas, on a dû abandonner l'idée et le cours est maintenant donné entièrement en anglais. On a également essayé, mais là encore sans succès, d'of-

frir des cours avec des sections en français. On se dit pourtant prêt à répondre à la demande s'il y en a une.

- A la Faculté d'administration, bien qu'aucun cours en français ne soit offert, il est possible de suivre, entièrement en français, le programme du centre d'éducation permanente.

- A la Faculté d'éducation (sauf des cours de français), tout comme à la Faculté de génie, aucun cours n'est offert en français. Les étudiants désirant être admis en éducation doivent même passer un test d'anglais pour vérifier leur aptitude à enseigner en milieu anglophone.

- La situation est totalement différente à la Faculté de droit puisqu'une quinzaine de cours sont offerts en français. La plupart du temps ces cours sont offerts dans les deux langues.

Où sont les francophones à McGill?

MARIE-NATHALIE LE BLANC

Les étudiants dont la langue maternelle est le français représentent 23,4% de la population McGillienne. Par contre, les autres étudiants ne sont pas exclusivement anglophones; seulement 57,9% d'entre eux le sont, tandis que 18,7% d'entre eux sont classifiés en tant qu'«autres». Il nous a été possible, au *Daily Français*, d'obtenir du Bureau du registraire de McGill la répartition des étudiants, dans chaque faculté, selon leur langue

cophones, de médecine avec 13,6% de francophones, de théologie avec 6,3% de francophones et l'Ecole dentaire avec 14,1% de francophones. Ces statistiques s'appliquent au études de 1er cycle.

Au niveau des études de 2e et 3e cycle, la population francophone représente 22,8% de la population des élèves de 2e et 3e cycles. Ce sont les études de maîtrise en sciences, en génie, en urbanisme et en droit commun qui se situent parmi les premiers rangs, comprenant respectivement 43,67%, 26,67%, 48,22% et 45,4% de francophones. Les études de doctorat en droit civil regroupe aussi un pourcentage élevé de francophones: 36,63%.

On remarque aussi qu'en général les étudiants francophones de

d'arts, de physio-thérapie et de thérapie occupationnelle, à l'Ecole dentaire et à l'Ecole de sciences infirmières. Ces données peuvent indiquer deux orientations. En premier lieu, il est possible que le nombre d'étudiants francophones diminue au cours des années parce qu'ils quittent McGill pour des raisons de langue. En second lieu, il est possible que le nombre d'étudiants francophones croît avec les années.

De plus, on remarque que dans la majorité des cas, les francophones étudient à temps plein. Sauf dans le cas de la Faculté

While it pretends to be well adapted to Québec, McGill continues to offer very few courses in French. This is caused, to a great extent, by a lack of interest on the part of the francophones at McGill, since many of them come to this university to learn English. Some

francophones also think that courses in French could lower the quality of education at McGill. For example, a course in Biology given in French had to be dropped due to insufficient enrollment. However, some faculties offer courses in French (mainly Law) and don't seem to face any major problems.

salsissantes se dégagent de ces statistiques. Les étudiants à temps partiel de la Faculté de médecine sont strictement francophones. Tandis que dans les facultés d'éducation permanente et de théologie, on ne retrouve aucun étudiant francophone à temps

plein. De plus, au niveau des études de 2e et 3e cycles, les étudiants francophones représentent 22,8% et les étudiants allophones représentent 27,1%. Puis, au niveau du doctorat en musique et en éducation, aucun francophone n'est inscrit dans ces programmes.

The students whose mother tongue is French represent 23,4% of McGill's population. The anglophones represent 57,9% of the population. While students whose mother tongue is neither French nor English make up 18,7% of the population.

The faculties with the lowest percentage of francophones are the following: Arts, Education, Medicine, Dentistry and Theology, with 16%, 16,2%, 13,6%, 14,1% and 6,3% of francophones respectively.

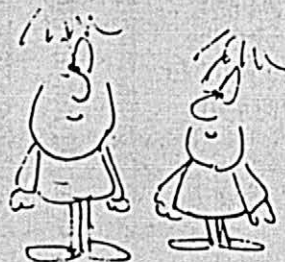
At the graduate level, francophones represent 22,8% of the total number of graduate students. The faculties with the largest percentage of francophones are

the faculties of Sciences, Engineering, Urban Planning and Common Law.

This year, there are more francophone students in U1 than there are in U3. This is particularly noticeable in the faculties of Engineering, Architecture and Agriculture. This indicates two possible trends. Francophones may be leaving McGill because of language difficulties. On the other hand, the number of francophones may be increasing over the years.

Also the statistics indicate that the majority of francophone study full-time, except in the faculties of Continuing Education and Theology.

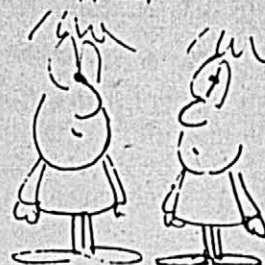
THE U.S. IS SENDING A SPACE-SHIP TO JUPITER.



maternelle.

Les facultés les plus fréquentées par les francophones sont les suivantes: agriculture comptant 53% de francophones, physiothérapie et thérapie occupationnelle comptant 53,8% de francophones, et musique comptant 42,6% de francophones. Les facultés de génie et d'architecture, d'études commerciales et de sciences infirmières, comprenant respectivement 27,2%, 29,5% et 26,4% de francophones, se classent aussi parmi les plus denses. Par la suite, on retrouve les facultés de sciences avec 22,6% de francophones, de droit avec 22,4% de francophones, d'arts avec 16% de francophones, d'éducation avec 16,2% de fran-

IT'S GOT THIS CODED MESSAGE FOR EXTRA-PLANETARY TYPES.



première année de baccalauréat sont plus nombreux que ceux de la dernière année. Ceci, en particulier, dans les facultés suivantes: génie et architecture où les étudiants francophones de première année sont au nombre de 135, tandis que ceux de U3 sont au nombre de 48; agriculture, où les francophones de première année, sont au nombre de 139, tandis que ceux de U3 sont 81; et ainsi de suite pour les facultés d'éducation,

YEAH. MEN-FROM-MARS ON DISTANT EARTHS. WHAT'S IT SAY?

d'éducation permanente, où tout les francophones: 23, étudient à temps partiel. La Faculté de théologie se trouve dans la même position: quatre francophones poursuivent des études à temps partiel, tandis qu'aucun francophone n'est inscrit à temps plein.

Les statistiques indiquent aussi que dans certaines facultés, le nombre d'étudiants allophones dépasse le nombre de francophones. Par exemple, la Faculté d'éducation comprend 18,2% d'allophones et 16,2% de francophones. L'Ecole dentaire est dans la même position: 25% des étudiants sont allophones et 14,1% des étudiants sont francophones. Puis, dans la Faculté de médecine, on compte 13,6% de francophones et le même taux d'allophones. Certaines observations

WELL, WHAT WOULD YOU SAY TO AN EXTRA-PLANETARY TYPE?



YOUR COSMIC OVERVIEW IS OBVIOUSLY UNDERFERED.



TRUE. BUT I HAVE NO PROBLEMS WITH THE ROLE OF THE MCGILL STUDENT IN QUEBEC.



LARSON

Les francophones de McGill se font sonder

MANUEL DUSSAULT et SOPHIE DUROCHER

Entre le 28 février et le 12 mars, le *McGill Daily français* a demandé à la population étudiante de se prononcer sur le *fait français*. Ainsi, quelque 66 étudiants ont répondu à notre sondage. Cet exercice n'avait évidemment aucune prétention scientifique mais visait plutôt à établir quelles pouvaient être les impressions des étudiants face au *fait français*.

Du côté francophone, la grande majorité des 43 sondés sont d'origine québécoise. Pourquoi étudient-on à McGill lorsque l'on parle français? La langue et la qualité de l'enseignement ainsi que la réputation de l'université obtiennent à peu près le même nombre de votes. Bien d'autres raisons peuvent cependant pousser les francophones à s'inscrire à McGill: «un concours de circonstance», «la diversité culturelle des étudiants»... Un étudiant a candidement répondu: «ils ont voulu de moi». Et pourquoi pas?

Une majorité écrasante se considère satisfaite de l'université McGill en général: un insatisfait pour quatre satisfaits. La lutte est plus serrée quand il s'agit de se demander si McGill est bel et bien un milieu accueillant pour les francophones: McGill s'attire quand même deux fois plus de partisans que d'opposants.

Dans la même veine, 21 personnes considèrent les services offerts en français comme suffisants, 13 les trouvent insuffisants et huit n'ont pas d'opinion. Certains critiquent l'université: «la plupart des services sont offerts en anglais seulement ou dans un français si pitoyable que l'on préfère parler en anglais» ou encore «le matériel imprimé devrait être disponible dans les deux langues». On reproche aussi à McGill le fait qu'«au niveau des cours, on ignore trop facilement les besoins des francophones: pas de listes de lecture en français, pas assez de livres en français à la bibliothèque». Un étudiant a même recours aux grands mots et qualifie la situation de «déplorable».

Les réponses aux deux questions suivantes peuvent sembler paradoxales. 23 répondants contre 16 considèrent «l'université McGill bien adaptée au Québec» et croient «qu'elle y remplit bien son rôle». Quatre personnes ont déclaré ne pas avoir d'opinion sur la question. Pourtant les francophones se divisent en groupes égaux lorsqu'on leur demande s'ils prévalent «travailler à l'extérieur du Québec» après leurs études: ceux qui répondent que oui, ceux qui prévalent rester au Québec et ceux qui hésitent encore à prendre une décision.

Les étudiants francophones trouvent nécessaire, par une majorité écrasante, la présence du *McGill Daily français* sur le campus. On remarque aussi que la

population francophone semble relativement active dans la vie universitaire: le tiers des sondés francophones affirme être «membre d'un organisme de l'Association étudiante de McGill, de l'association étudiante» de leur «faculté ou d'un journal étudiant».

La participation anglophone, quand à elle, fut peu élevée mais tout de même intéressante. Elle révèle entre autres une similitude d'opinions avec les francophones, quand à savoir si McGill est « bien adaptée au Québec » et si « elle y remplit bien son rôle ». En effet, des 23 répondants anglophones, sept considèrent McGill mal adaptée au Québec et cinq n'ont pas d'opinion.

Enfin, le *McGill Daily français* semble nécessaire sur le campus, selon une majorité des sondés de langue anglaise.

Quant aux commentaires que certains ont bien voulu ajouter, soyez juges vous-mêmes de ce pot-pourri qu'est McGill.

- «Je crois que les étudiants

de langue française à McGill ne sont pas à plaindre.»

● «This is an english institution. If someone wants to read French, get U of M's paper.»

● «A mon avis, le *fait français* est largement reconnu à McGill mais les professeurs et l'administration ne font rien pour l'encourager ou le soutenir. Il existe un point final et peu importe si les étudiants francophones sont satisfaits ou non.»

● «McGill est une institution anglophone et entend le rester. Que peut-on ajouter de plus?»

● «I hear 20% of McGill students are francophones. It would be especially nice to see a bilingual edition to show visiting students some culture française.»

● «Je verrais d'un bon oeil l'avènement d'un meilleur système pour accueillir l'étudiant unilingue francophone à McGill.»

● «McGill répond aujourd'hui de manière adéquate aux exigences du fait français au sein d'une institution anglophone. Il faut éviter de faire preuve de totalitarisme ethnique et savoir envisager le caractère profondément anglo-saxon de McGill,

même au Québec.»

● «Un consensus définitif devrait être réalisé au sujet de la proportion des élèves francophones par rapport aux étudiants anglophones sur le campus.»

● «C'est un fait, qu'est-ce que tu veux? c'est une province bilingue, la seule.» (étudiante anglophone)

● «Il semble qu'il n'y ait pas de problèmes au niveau de l'administration quant aux services en français. Le problème se trouve au niveau de la population étudiante qui considère l'étudiant français comme un étudiant de 21ème classe.»

● « Si les francophones de McGill gagnent davantage de droits au «français», ils perdront l'avantage majeur pour lequel ils y viennent: le bilinguisme. »

- « Il est difficile de se faire une idée du français en général dans l'université. La situation varie selon les facultés. Si la communauté francophone a sa place à la faculté de droit, ce n'est pas le cas lorsqu'on étudie en informatique, par exemple, où le français est inexistant. Il est important

qu'un journal comme le *Daily français* fasse le lien dans la communauté étudiante francophone et francophile.»

This article presents the results of a survey which we conducted from February 28 through March 12. There were 66 French and english speaking students who responded.

Most of the 43 francophones who filled out the questionnaire come to McGill either for the quality of teaching, language of instruction or the reputation of the university. Most of them are generally satisfied with McGill. Even though half of the people considered services to be sufficient, there were many complaints about the quality and availability of those services.

Of the French speaking respondents, 23 consider McGill to be well-adapted to Québec and think it properly fulfills its role.

Equal numbers of francophones intend to stay or leave Québec after completing their studies. Interestingly enough, there is an equal number who remain undecided.

Les services en français à McGill

PIERRE CARABIN

Almost all the information sent to students at McGill is in English. However, the policy of the university, according to the registrar, Mr. Schuller, is to provide services in French to the francophones. To be employed by McGill, though encouraged, one doesn't need to be bilingual. The McGill administration communicates in French only in its dealings with external affairs, and all internal communication remains English. Finally, though official university policies state that one can submit papers or exams in French, doing so is not as simple as these policies imply.

Vous avez sûrement remarqué que toute la correspondance que vous recevez de McGill (sauf les papiers qui expliquent combien vous devez payer à l'université) est en anglais. Sans doute n'avez-vous jamais osé demander de renseignements en français, sauf peut-être à un portier. Mais peut-être ne savez-vous pas que la politique de l'université est «d'assurer les services en français».

C'est du moins ce qu'affirme M. Jean-Paul Schuller, registraire de l'université. Il s'agit bien sûr pour McGill de desservir sa clientèle de 23.4% de francophones. Si la personne à qui l'on s'adresse ne parle pas français, il doit généralement y avoir quelqu'un de prêt à vous répondre dans votre langue. M. Schuller fait toutefois remarquer qu'il est possible que dans certains petits bureaux, les services en

français ne soient pas disponibles.

L'expérience montre qu'il est effectivement assez facile d'être renseigné en français. Néanmoins, en parlant anglais, on est plus sûr de se faire répondre par la personne la plus apte à le faire. La majeure partie du personnel semble comprendre le français sans pouvoir le parler, ce qui semble un compromis équitable. En effet, ce n'est pas après 20 ou 30 années de service que les employés unilingues de l'université vont se

décider à apprendre le français.

Depuis 1970, McGill encourage l'embauche d'un personnel bilingue et ainsi le nombre de francophones a augmenté. Impossible toutefois de savoir dans quelle proportion, ou de connaître le pourcentage d'employés bilingues. Au bureau du personnel, on affirme que ce genre d'information n'est pas disponible.

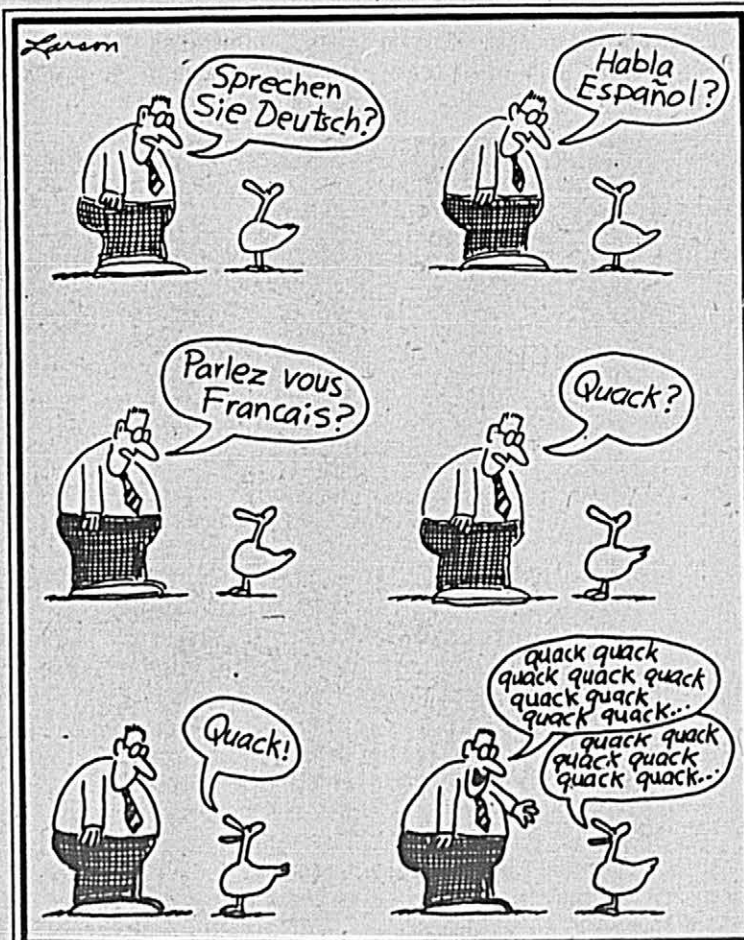
Il est toutefois possible de connaître la situation dans un bureau en particulier. Ainsi, au bureau du

registrar, un quart du personnel est bilingue. Mais, attention! Par bilingue on entend toute personne parlant deux langues, par exemple anglais et grec, ou anglais et ukrainien. D'après M. Schuller, on entend ainsi refléter le «caractère cosmopolite de la ville et l'aspect multiethnique de l'université.»

Quant à l'administration comme telle, elle se fait en partie en français. Par exemple, les conventions collectives sont bilingues. Une partie de la correspondance externe se fait également dans la langue de Molière et les circulaires aux employés sont distribuées dans les deux langues. La correspondance interne continue toutefois de se faire en anglais.

Pour ce qui est de la possibilité de rendre ses devoirs en français, le livret *Renseignements généraux*, McGill university, affirme que «les étudiants qui le désirent peuvent rédiger leurs travaux et examens en français». En pratique toutefois, rédiger des examens comporte des inconvénients, tel celui de ne pas être compris par son correcteur. De même, rédiger ses travaux en français représente pour l'étudiant en sciences ou en génie un défi de taille puisqu'on l'a gorgé de termes techniques anglais.

Il semble donc y avoir contradiction entre la politique officielle de l'université et les critères qu'elle applique. Il ne serait peut-être pas inutile d'imposer le bilinguisme comme condition d'embauche à McGill ou de fournir clairement aux étudiants des recours en cas de problèmes pour la correction des devoirs en français.



Une opération, pas de cicatrices

NATHALIE VÉZINA

Gilles Dostaler hésite...

«Opération McGill? Mais ça remonte presque à la première guerre mondiale! J'ai bien peur que mes souvenirs soient devenus un peu confus...»

Et pourtant, il ne lui a fallu que quelques minutes et des documents d'époque pour que lui reviennent à la mémoire ces événements qui, il y a 17 ans déjà, secouaient cette vénérable institution...

«Opération McGill a eu une montée relativement spontanée: elle a été initiée par des groupes organisés, mais elle n'était pas associée à un groupe précis...»

A l'époque, on retrouvait déjà une dynamique interne à McGill. Parmi les leaders, Stan Gray figure au premier plan: professeur au département de Sciences politiques, gauchiste et indépendantiste, son congédiement pour des raisons disciplinaires avait fait les manchettes à l'époque. Le *Dailly* jouait un rôle majeur, avec principalement Mark Starowicz et Robert Chodos. On retrouvait aussi une poignée d'étudiants réunis sous la bannière de la «McGill Radical Students»...

Opération McGill n'était pas un mouvement exclusivement universitaire. En effet, à ces leaders venaient s'ajouter des figures de provenance aussi diverse que Raymond Lemieux de la Ligue d'intégration scolaire, François Bachand, fequiste et membre du Comité Indépendance-socialisme (faction gauchiste dissidente du RIN), Serge Corriveau du Mouvement de libération du taxi...

Opération McGill est donc née de la réunion de groupements étudiants, syndicaux et nationalistes, avec comme toile de fond le Québec particulièrement agité de la fin des années 60. Les objectifs de l'opération? Aussi diversifiés que les mouvements qui l'animaient: McGill aux étudiants, McGill aux travailleurs, McGill français...

Aujourd'hui professeur d'économie à l'UQAM, Gilles Dostaler a été mêlé de près aux événements du printemps 1969. Organisateur? Il se revoyait plutôt comme un «agent de liaison»: alors professeur au collège Brébeuf, délégué syndical à la CSN, membre du Comité Indépendance-socialisme, collaborateur à la revue *Parti-Pris* et étudiant à temps partiel à McGill, il a été un témoin privilégié...

M. Dostaler parle de la grande mobilisation de l'époque, de cette coalition plutôt hétéroclite et pas toujours absente de frictions, mais aussi et surtout de la peur grandissante des organisateurs à la veille de l'événement majeur de l'opération, soit la marche sur McGill...

«On s'attendait à une forte présence policière. Plusieurs se souvenaient encore des af-

The author met with Gilles Dostaler who had close links with «operation McGill» in 1969. Dostaler was arrested with some of the organizers, Bachand, Gray, Chodor and Starowicz a few days before the well-known McGill March.

At the time they were demanding that McGill become more french.

more open to student input and more accessible to workers. The author asks herself if this dream realized itself.

The author concludes that «operation McGill» was just an interesting skill now forgotten in an old drawer. Sometimes it is taken out, looked at it... but yesterday has gone.

frontements du 24 juin 1968, et de ceux encore plus violents d'une manifestation contre la guerre du Vietnam, devant l'ambassade américaine en 1967... Cette crainte était d'autant plus justifiée que plusieurs organisateurs - parmi eux Bachand, Gray, Chodos, Starowicz et Dostaler lui-même - avaient été arrêtés quelques jours avant la marche.

«Mais on avait aussi très peur de ceux qu'on appelle les «irresponsables»: les adeptes des bâtons, des clous et des cocktails molotov...»

«Au début de la marche, c'était relativement calme. Mais, au cours de la soirée la tension est montée, à un point tel qu'on a dû faire un sit-in pour éviter des affrontements, ramener le calme...»

Le *McGill Daily* parle de manifestants pacifiques et de brutalité policière, *Le Devoir* parle de jeunes vandales et d'un service d'ordre impeccable... Entre les deux extrêmes, il semble que la marche se soit bien déroulée, bien que de part et d'autre, des incidents se soient produits. «Compte tenu des circonstances, la marche a été un succès...», conclut M. Dostaler.

Malgré ses 6 000 manifestants, la marche sur McGill n'a pas eu de suites politiques comme telles. «Opération McGill n'avait pas d'objectifs assez précis, d'assises assez solides pour utiliser 6 000 manifestants comme arme de négociation.»

La marche annonçait donc le début de la fin. Stan Gray a finalement été congédié; François

Bachand, mêlé aux activités du FLQ, s'est exilé en France où il devait être assassiné en 1971 dans des circonstances toujours nébuleuses; le *Dailly* continuait à être perçu comme un journal d'extrême gauche où un virage à droite s'imposait; le Comité Indépendance-socialisme et la lutte des taxis sont tombés... Comme le raconte M. Dostaler: «on a senti un assoupissement général...»

Les résultats d'Opération McGill?

On n'aura pas eu de «McGill aux travailleurs»; cette institution n'est peut-être plus la Bastille des travailleurs québécois, mais elle est toujours perçue comme un milieu privilégié.

On n'aura pas eu de «McGill aux étudiants»: peut-être certaines concessions au niveau de la représentation étudiante, mais les attentes majeures auront été bien plus comblées par l'UQAM et Concordia...

On n'aura pas eu de «McGill français»: des améliorations certaines mais loin, très loin de l'objectif global de départ...

Bref, Opération McGill aura été une esquisse intéressante mais abandonnée en cours de route, un brouillon voué aux fonds de tiroirs... On le ressort de temps en temps, comme pour se dire que «c'était hier»...

Hier?... Essayez de vous imaginer 6000 personnes défilant devant les «Roddick Gates» un soir de mars... Opération McGill, ça remonte presque à la première guerre mondiale!



PHOTO: LA PRESSE CI-Git la résignation

Manifestat

Colloque sur la condition francophone

Voici certains extraits du colloque organisé par le *McGill Daily français* dans le cadre de son *Spécial fait français*. Les participants furent:

-M. EDWARD STANSBURY, vice-principal à la planification de McGill;
-M. YVAN RIVARD, professeur au département de français;
-M. LUC JOLI-COEUR, vice-président aux affaires externes de McGill;
-M. BENOIT LÉGER, président de l'Association générale des étudiants en littérature et langue française;

MANUEL DUSSAULT, rédacteur en chef adjoint, et SOPHIE DUROCHER, rédactrice en chef, représentaient le *McGill Daily Français*.

M. DUSSAULT: J'aimerais d'abord vous souhaiter la bienvenue à ce colloque sur la condition de l'étudiant francophone à McGill. Nous tenterons aujourd'hui de répondre à trois questions. D'abord, l'étudiant francophone a-t-il raison d'être satisfait de McGill? En effet, de notre sondage maison nous retenons le résultat suivant: sur 43 répondants, 31 se disaient satisfaits, huit insatisfaits et trois étaient sans opinion. La deuxième question à laquelle nous essaierons de répondre se rapporte aux services offerts par l'université McGill: sont-ils suffisants?

Même si vous avez affirmé au *Dailly français*, M. Stansbury, ne pas vouloir imposer des «quotas» sur le nombre de francophones à McGill, ces francophones sont-ils toujours désirés et ne représentent-ils pas une menace au caractère anglophone de McGill?

M. STANSBURY: Évidemment si tous les étudiants étaient des francophones, ce serait très difficile de soutenir que McGill est une université anglophone.

Nos prévisions pour la proportion éventuelle de francophones sont basées sur des faits. Depuis l'établissement des CÉGEP, un francophone sur 25 se dirige vers McGill.

C'est donc quatre p. cent des étudiants francophones du Québec. Si nous adoptons une hypothèse où la proportion reste à quatre p. cent, nous pouvons en arriver à une limite pour la représentation des francophones, si la clientèle de l'université ne diminue pas. Alors nous arrivons à une projection, sans aucun contrôle ni aucun effort spécial pour attirer les francophones, de 30%.

A 25% ou 30%, je crois, nous ne pouvons pas dire que l'université est une université anglophone pure.

• • •

M. DUSSAULT: Il semble aussi que l'étudiant francophone semble heureux de son sort? Pourquoi?

M. JOLI-COEUR: Beaucoup viennent pour parfaire leur connaissance de l'anglais, mais si McGill faisait plus d'efforts dans les CÉGEP, encore

plus d'étudiants seraient satisfaits. Plus de francophones pourraient acquérir une plus grande connaissance du français. A mon avis, il devrait aussi y avoir plus de cours de première année offerts en français puisqu'il y a nécessairement une période très difficile d'adaptation. Et c'est souvent durant la première année que beaucoup d'étudiants décrochent.

Règle générale, les étudiants sont satisfaits mais il y a quelques améliorations que l'université pourrait apporter et qui d'ailleurs sont déjà envisagées. Toute la question des admissions et de la publicité dans les CÉGEP francophones, les cours en français pour les étudiants de première année...

Je pense qu'il y a des efforts à faire pour établir une certaine procédure, pour que lorsque l'étudiant remet son travail en français et que le «teaching assistant» ne parle pas du tout le français, ce travail soit corrigé.

C'est une question dont nous avons discuté à l'Association étudiante. On a eu des rencontres à ce sujet et l'on attend encore. Ce n'est pas seulement une question de donner plus de chances aux étudiants francophones, puisqu'il y en a qui écrivent très mal le français. C'est une question de justice.

Il faudrait donc une procédure plus juste si le T.A. ou le professeur ne sont pas capables de corriger le travail.

M. LÉGER: Un étudiant m'a, d'ailleurs, donné sa version: pour lui quand il est bien préparé et qu'il connaît la réponse à la question, il fait son examen en anglais. Mais quand c'est plus difficile, il écrit sa réponse en français en se disant que le professeur a un préjugé favorable face au français, ou que le professeur ne pourra pas comprendre toutes les nuances, et qu'il aura une meilleure note.

M. JOLI-COEUR: En sciences humaines, écrire en français peut jouer à notre avantage mais il semble qu'en sciences, ce soit le contraire. La plupart des étudiants qui étudient en sciences sont «assimilés», même si je n'aime pas utiliser ce mot, puisqu'ils produisent tout en anglais. Ils connaissent le vocabulaire anglais,

ions 1969

dition des étudiants es à McGill



leur vocabulaire spécialisé est anglais.

Dans les facultés de sciences, on devrait spécifier aux étudiants qu'ils peuvent remettre leurs travaux en français, car je crois que beaucoup l'ignorent encore.

M. STANSBURY: Nous avons adopté au Sénat en 1980, une politique sur la langue qui affirmait le droit de remettre les travaux en français et

qui suggérait que l'on offre des cours en français en première année pour faciliter la transition. Très peu de départements ont suivi ces recommandations.

La Faculté de droit est toujours un peu spéciale puisqu'il est impossible d'étudier le droit sans parler français. C'est une des seules facultés exigeant un minimum de bilinguisme.

M. DUSSAULT: Les francophones ne seraient-ils pas plus satisfaits d'une université bilingue? Une idée d'ailleurs que rejette McGill.

M. JOLI-COEUR: Qu'est-ce qu'une université bilingue? Il serait certainement souhaitable de faire plus de publicité dans les CÉGEP francophones, dans les écoles francophones hors Québec, ce qui je pense n'a jamais été tenté, ainsi qu'offrir des cours en français en première année et établir des politiques plus claires pour la correction de travaux. On pourrait aussi avoir un centre, ce qui existe peut-être à l'intérieur du centre de traduction, qui distribuerait de l'information sur les termes techniques anglais et leur équivalent français. Ce serait aussi au bénéfice des étudiants anglophones qui devront travailler dans un milieu francophone.

Ce sont des choses qui pourraient être faites et qui ne transformeraient pas McGill en une institution bilingue.

M. LÉGER: Le bilinguisme causerait de sérieux problèmes. On peut limiter le bilinguisme aux services, aux cours de base mais pour avoir tout bilingue, on va y perdre beaucoup d'énergie.

On ferait aussi compétition aux universités francophones.

M. STANSBURY: C'est aussi notre position. On n'a pas besoin d'une autre université francophone au Québec. Il y en a de très bonnes déjà.

C'est une situation différente de celle de la fin des années 60 quand il y a eu le «McGill français», car il n'y avait alors pas assez de place pour les étudiants francophones dans les universités francophones. Cela a changé: maintenant, il ne servirait à rien de transformer McGill en une

université francophone. Ce ne serait d'ailleurs plus McGill.

McGill n'est pas ses bâtiments ni ses équipements, c'est son corps professoral et sa bibliothèque. Ni l'un ni l'autre ne pourrait servir à une bonne université francophone. Nous croyons donc que la meilleure chose à faire, c'est de rester une bonne université.

M. RIVARD: On peut d'ailleurs questionner le concept même d'une université bilingue. Elles causent souvent beaucoup plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

Relativement à la question des services, y-a-t-il une politique pour offrir encore davantage de services ou avons-nous atteint un sommet?

M. STANSBURY: Les services dépendront du personnel qui remplace celui maintenant en poste. Il y a une disette de personnel pour remplacer nos employés bilingues.

Il n'y a pas de politique pour limiter le développement des services en français. Parfois la qualité n'est pas aussi bonne que celle des services en anglais, mais c'est une question de personnel.

Nous avons offert des cours de français pour tout le personnel, mais parfois les cours ne produisent pas les résultats escomptés...

M. DUSSAULT: Nous pouvons maintenant aborder la dernière question. Ne craignez-vous pas que McGill soit, pour les étudiants francophones, un tremplin vers l'extérieur du Québec?

J'aimerais maintenant vous remercier tous de votre participation à ce mini colloque sur la condition des francophones à McGill.

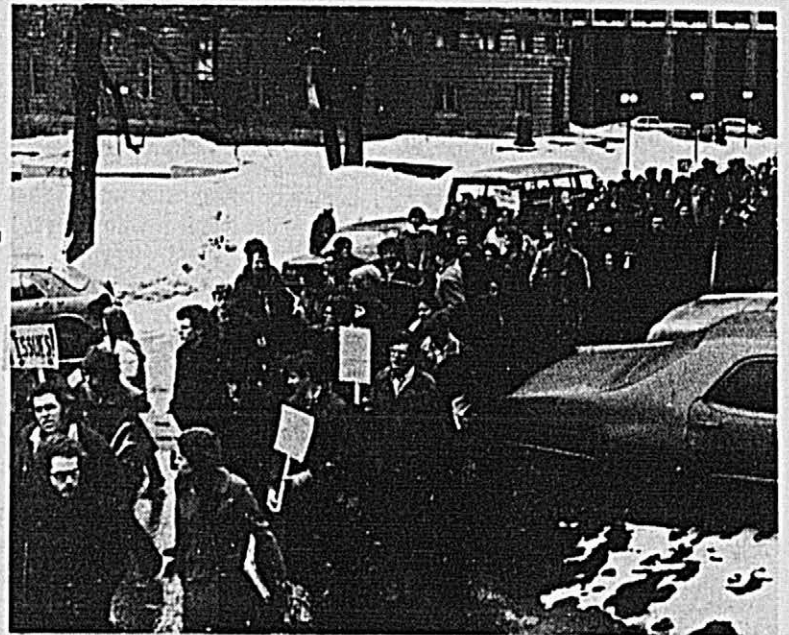
Pour intégrer McGill à la société québécoise



The following are extracts of a conference organized by the French Daily for its Special French Issue.

Three questions were discussed: do francophones have any reason to be satisfied with McGill (see survey)?, is she/he offered adequate services? and is McGill exporting the "fait français" outside Québec?

The results of the conference are difficult to summarize, but there is a marked 'improvement' in francophone-anglophone relations. All those present showed a 'genuine concern' for the french language but adamantly upheld the anglophone character of McGill. Yet another contradiction became evident when those present indicated that francophones at McGill should be offered more services.



Des élèves manifestent, en 1969, contre le renvoi de Stangray PHOTO: LA PRESSE

LUC JOLI-COEUR

Le 29 mars 1969, 15 000 personnes se rassemblaient devant les portes Roddick pour réclamer un «McGill français». Cette manifestation peut être considérée comme l'une des plus importantes de l'histoire du Québec des cinquante dernières années.

Ces événements étaient nés de la fusion de trois mouvements sociaux importants à cette époque: le mouvement étudiant, le mouvement syndical et le mouvement nationaliste. Nul doute que le Québec et McGill avec lui se soient profondément transformés depuis 1969, notamment à la suite de la prise de pouvoir du Parti Québécois et de l'échec référendaire.

En 1969, Stan Gray, instigateur du mouvement *McGill français*, reprochait à McGill:

- De se financer à même le budget de l'État à majorité francophone et de préserver les privilèges de la minorité anglaise du Québec.
- De ne pas être accessible aux finissants des Cégeps nouvellement créés à cause de la langue d'enseignement anglaise, des frais de scolarité plus élevés qu'ailleurs au Québec, et de la politique d'admission favorable aux étudiants des «high schools» qui entreprenaient un bac de 4 ans.
- De ne pas offrir de cours sur le Québec intégré aux différents programmes autrement qu'à travers un *French Canadian Studies Program* qui aurait plus sa place dans une université ontarienne.
- D'être au service du capital étranger et de fonctionner de façon non-démocratique!

Suite à ces constats Gray avance que McGill devrait devenir une institution francophone, modifier ses critères d'admission, diminuer les frais de scolarité et remplacer la faculté de «management» par la faculté du travail, qui formerait des syndicalistes plutôt que des patrons.

Gray a su tirer parti du mécontentement des étudiants des cégeps qui se retrouvaient face à un

manque de places dans les universités francophones. Du côté de McGill, il fut facile d'aller chercher le support des étudiants excédés par l'obstination de l'université qui ne voulait pas leur accorder la représentation paritaire sur les structures académiques.

On s'appuyait donc sur le mécontentement des étudiants, sur le réveil du nationalisme revendicateur, et du socialisme syndical.

On doit aussi mentionner l'importance des groupes populaires à Montréal et celle du mouvement hippie chez les jeunes qui contribuera à l'importance de l'événement.

Que doit-on retenir de cette manifestation?

L'université McGill doit être au service de la collectivité québécoise. Ce qui ne veut pas dire faire de McGill une université francophone.

Un McGill anglais au service de la communauté québécoise: cela devrait être un sujet de réflexion constante pour la communauté mcgillienne. Cette idée d'un McGill au service de la collectivité serait à l'avantage des anglophones désirant demeurer au Québec. À ce titre, il est important de constater le nombre important d'anglophones inscrits dans les cours se donnant en français. Il faut donc encourager de façon parallèle les francophones à ne pas perdre l'usage de leur langue et les anglophones à se familiariser avec la connaissance du français. C'est ce double mandat qui est proposé à l'université.

In this article we look at the origin of the *McGill français* movement of the '60s. The success of this demonstration can be attributed to the cooperation of three important pressure groups: students, workers and nationalists. The lesson to be remembered is that McGill will have to recognize that it is a Québec university subject to the will of the people of Québec.



Les tribulations de deux anglophones à Montréal

■ FRED MÉTHOT

Je suis anglophone, mais parmi mes ancêtres, il y a assez de francophones pour faire de moi un assimilé. Et vous comprendrez, dans ces conditions, pourquoi l'idée de passer le reste de ma vie à Toronto, avec les autres anglophones, me donne de l'urticaire...

I am an anglophone living in Montréal. I have had to travel west to find work (in my case Alberta and Saskatchewan). But unlike some people I see my forced immigration as being more a result of economic pressures than any linguistic problem. You see, though my father was raised in both languages, and my name is a «french» one, I was raised in a predominantly english household. Despite this I have made an effort to learn the language of the culture that amounts to roughly one quarter of my birthright. It is not an onerous task, but it does take patience and a sense of humour.

I can recall growing up with many french friends. Every effort I made to learn their language was thwarted by their willingness (even eagerness) to learn and speak

English (or as some put it, American).

The solution to using a language and communicating with another culture is to strive to remember that though the language may be different, people are the same, and people's wants needs dreams and humanity remain the same. Sharing a quiet moment with a lover is the same event whether one speaks in french or not. Playing a softball game on the prairies after a long day's work is the same event whether one is a railway worker from Lethbridge or a student from Québec (granted the words used following a missed force at second differ somewhat).

This is not to say there are not qualities that are unique to a culture. I would rather attend a reveillon at my Uncle Laval's than spend a short (very short) evening at a Christmas party in Toronto. Perhaps it is a result of my mixed upbringing but I find myself drawn more to parties where french is the operating language - even if I can only get by much as a «vache espagnole».

My English background has given me many things denied to my french ancestors. My grandfather spent his life in labour for his family, and despite his unilingual

french nature, rose to a lower level management position. He never would have dreamed of going to university, let alone McGill, which was the bastion of people that didn't seem to have the habit of having dirt under their nails, or the talent for playing the spoons through a long winter's night.

Perhaps I'm slipping into stereotyping, and I really shouldn't, because I abhor it when it applies to me. I cringe when my cousins or francophone friends say «All you English Canadians...» followed by some sweeping generalization or accusation of past wrongs.

I like to believe there are differences between English Québécois and the rest of English Canada. I fervently hope that I never become accustomed to early closing hours, the various Sun newspapers (?), and the conviction that Berton, Atwood, Laurence, et al are the Canadian literature. God, I hope I never have to go to Toronto and if I do, grant me the grace not to return for weekends to remark on how «improved» Toronto has become. I ask this in the name of all that's holy (and dépanneur beer sales). Amen!

■ CARLENE GARDNER

L'université McGill présente des problèmes pour l'étudiant(e) qui veut apprendre le français. L'environnement anglophone du centre-ville et les cours insuffisants limitent les moyens d'apprendre à parler le français. Mais, si on est déterminé, il est possible de devenir bilingue.

Learning to speak French at McGill takes a certain amount of determination. Coming to Montréal from the States, I thought studying at McGill would be the ideal opportunity to perfect my French. Although it is possible to become fluent, it isn't as easy as it seems at first. I took French language courses, had classes in the French Literature Department, and I even had a bilingual roommate. But the Quebec, have little practical language courses were limited, the knowledge of French. The proximity of McGill to anglo downtown and toward conversation, and my the busy schedules of most québécoise roommate lost patience students are obstacles for those with my Parisian accent. My comprehension improved, but I still wasn't speaking fluently after one year.

And no wonder it takes so long, as I look around me and see how

anglo the McGill environment is. Downtown is dominated by anglo businesses, either American, British, or Anglo-Canadian. Shops, restaurants, and entertainment cater to the anglophone clients, sometimes making it difficult for francophones to be served in their own language.

At McGill itself, the need to speak French outside the classroom is virtually nonexistent. Francophone students, having already mastered English, can be easily frustrated while speaking French with an anglophone who is trying to learn the language. Most of the time, it is easier to communicate in English, and the burden is not on francophone students to be unpaid French tutors. It is no great surprise that anglo students at McGill, Literature Department, and I even especially those from outside of had a bilingual roommate. But the Quebec, have little practical language courses were limited, the knowledge of French. The proximity of McGill to anglo downtown and toward conversation, and my the busy schedules of most québécoise roommate lost patience students are obstacles for those with my Parisian accent. My comprehension improved, but I still wasn't speaking fluently after one year.

Néo-punks et rockabilly

■ MARC LEMIEUX

The Daily is under attack. Skinheads are fighting neo-punks and garage rockers in an attempt to win control of the local hang-out. Where is the French Fact in the midst of this cultural revolution?

A McGill, la communauté étudiante s'est montrée plutôt dissatisfaite envers l'équipe du Daily. Un putch, un référendum, des élections: une nouvelle génération culturelle s'est approprié les manivelles du journal de l'université.

Pendant que l'attention de tous portait sur la culture journalistique des *neo-punks*, personne n'a remarqué le fait français. Dans le tumulte de la grande bataille des *rockers* culturels, le fait français est passé inaperçu. C'est bien normal, vu l'allure byzantine des visages que prend la culture dans le monde de l'actualité universitaire.

Aussi, pour jeter un peu de lumière sur les courants idéologiques nouveaux qui sont à l'origine des remous culturels récents, le Daily Français a compilé une petite encyclopédie illustrée des générations rebelles. En français ou en anglais, les vraies batailles culturelles, dans le dérisoire microcosme de l'université, sont menées par les *rockers* de la rébellion.

(1) le *skinhead*. Le *skinhead* est une espèce culturelle bruyante et belliqueuse. Traits caractéristiques: cheveux coupés, dès qu'ils

percent le scalp. Allure générale: menaçante.



Côté musique, le *skinhead* écoute à peu près n'importe quoi, pourvu qu'on lui joue très très fort.

(2) le *pseudo-psycho*. Le *pseudo-psycho* est une espèce culturelle introvertie et silencieuse. Traits caractéristiques: pense que l'intériorité est synonyme de profondeur. Allure générale: absorbée.



Côté musique, le *pseudo-psycho* écoute à peu près n'importe quoi pourvu qu'on lui donne au préalable une ou deux onces d'à peu près n'importe quoi.

(3) le *garage-rockab*. Le *garage-*

rockab est une espèce culturelle rebelle et contestataire. Traits caractéristiques: longs favoris et une gueule qui fait généralement chier les parents. Allure générale: rétro.



Côté musique, le *garage-rockab* se met des *Vibes* et du *Deja Voodoo* plein la gueule, et lit assidument tous les numéros de *Comme un boomerang*.

Le Daily, ce n'est pas seulement un journal, c'est une *boîte* dont s'emparent les têtes d'affiche de différents tremplins culturels. Le Daily est une *boîte*, comme les *Foufounes électriques*, comme le *Club Soda*. Les différentes générations de culture journalistique qui s'y succèdent sont autant de visages du *rock* de la rébellion.

Les instigateurs du putch et du référendum sur la question du journal sont des *skinheads*. A grands coups de cris, de soulèvements de foule et de transactions culturelles, les *skinheads* ont tabassé les *neo-punks*, ces petits merdeux qui contrôlaient la *boîte* depuis trop longtemps. Les *skinhead* en avaient plein la gueule de la musi-

que des *neo-punk*, de leurs cheveux, et de leurs vieux jeans un peu trop *psychobilly*. Alors les *skinhead* sont entrés dans la *boîte*, et ils ont remplacé le *disk-jockey* des *neo-punk* par un des leurs. Voilà.

Mais les *garage-rockab* ont profité du tumulte pour contester aux *skinhead* leur récente victoire. Les *garage-rockab*, fins stratèges, ont profité de l'offensive des *skinhead* et de la résistance des *neo-punk* pour se faufiler par la porte de derrière et s'emparer de la *boîte*.

Aujourd'hui, dans la *boîte*, c'est un véritable bordel. Les cadavres encore chauds des *neo-punk*, des *skinhead* et des *garage-rockab* gisent un peu partout sur le plancher.

Et dans ce Waterloo de la culture journalistique à McGill, où est rendu le fait français? Il erre, en évitant les cadavres jonchés sur le sol. Le fait français, c'est le *pseudo-psycho* qui se tient debout, les yeux repliés sur lui-même, et pendant que le monde culturel bouillonne autour de lui, pendant que toute une génération d'idéaux, de principes et d'attitudes est mise à la retraite, pendant qu'une révolution bouleverse l'équilibre culturel de la *boîte*, le fait français, lui, il fait un voyage intérieur.

Dans la *boîte*, les générations se suivent, mais il y aura toujours un *pseudo-psycho* parmi les cadavres pour faire le tour de sa propre situation.

Pour les dessins et autres choses, merci à *Comme un boomerang*, un fanzine qu'on trouve chez *Dutchies*, *Rebop*, et dans les endroits du même genre.



French learned in high school is often taught by francophones from France. This makes communication more difficult because of the differences in accent and idiom between Parisian and québécois French. American students study Parisian French and the culture and history of France almost exclusively. For them, most classroom French is not only weak in oral practise, but generally irrelevant to the *fait français au Québec*.

Learning French at McGill is difficult, but not impossible. Some ways to accelerate the process are:

- get off campus; go east to St-Denis and farther
- live in a francophone neighbourhood
- volunteer for a community project where you will have to speak French
- always approach people in French first when ordering in a restaurant, asking directions, etc.
- exchange language lessons with a francophone
- expose yourself to French-language newspapers, films, radio and television
- take courses in French that involve class discussion.

Anglo-thérapie

PATRICE RYAN

Between a whopper at Burger King and a cashier who cannot serve it in french, and between the downfall of the Parti Québécois and the December 2nd election, I have felt threatened. And to the anglos who think the election of the Liberal Party is an opportunity for them to become more aggressive, I have one or two things to say...

Il est devenu (ou, pour ceux qui sont un peu plus âgés et dont les souvenirs remontent à 1976, je devrais dire redevenu) presque un exploit de réussir à se faire servir dans notre propre langue dans certains magasins du centre-ville. Je n'ose pas imaginer la situation dans le West Island...

En effet, chaque tentative de commander un Whopper dans un «restaurant» (si j'ose dire) Burger King a résulté, dans mon cas, en un sentiment d'ébahissement suivi presque de panique lorsque je me voyais offrir par la gentille automate préposée à la caisse des frites ou quelque chose à boire, comme si cela ne suffisait pas à exaspérer les plus patients «junkies» de ce genre de nourriture, en anglais de surcroît. Inévitablement, ce genre de situation me rend peureux et surtout me pousse à regretter la non-violence que m'imposent mes «non-muscles».

Ordinairement, jusqu'au moment où on m'a rendu ma monnaie, le dialogue de sourds se poursuit entre la chose et moi si je n'ai pas décidé de me renfrogner pour l'éviter en boudant silencieusement.

L'absurdité de ce genre de conversation ne réussit jamais à m'échapper complètement. J'en ressors inmanquablement choqué dans mon amour-propre de nationaliste et de client qui paie ses dollars durement mérités pour se faire insulter de la sorte.

C'est là une réaction tout à fait primaire, mêlée de panique, d'orgueil, presque de peur. Bref, en tant que francophone d'Amérique, il m'est arrivé depuis la chute du Parti Québécois et plus encore depuis l'élection du 2 décembre dernier (car les deux événements ne sont pas simultanés), de me sentir menacé et ce n'est pas très agréable. Je pourrais dire que je n'avais pas éprouvé cela depuis longtemps, mais mon jeune âge me permettra d'affirmer que c'était nouveau pour moi.

Un phénomène intéressant se produit pourtant en moi depuis peu. Loin de ce danger que je pouvais presque voir me survolant, me surveillant, je me retrouve emporté par un étrange vent exaltant né de ma prise de conscience et de la remontée de mon nationalisme francophone que j'arrive désormais à distinguer de mon nationalisme québécois. Sans vouloir vivre ailleurs que dans une société pluraliste, bien au contraire, je sais maintenant que je veux vivre en français au Québec.

Nous avons eu la chance, depuis une dizaine d'années, de constater la faisabilité, dans notre société, de

la cohabitation basée non pas sur la ségrégation mais sur la reconnaissance et le respect mutuels, malgré certains accrocs.

Aux quelques anglophones qui croient que la seule présence d'un gouvernement libéral à Québec fera reculer le Québec vers ce qu'il ne saurait devenir, je dis deux choses...

Premièrement, que dans la programme du PLQ la marche arrière fait défaut.

Deuxièmement, que l'agressivité toute nouvelle des anglophones ne nous fait plus peur. Bien au contraire. Je ne suis pas seul à les remercier d'avoir réveillé en nous

page 10

Le sommet de la francophonie

CHANTAL ROY

Media coverage of the recent International Francophone Summit did not include an account of the tensions between developed and under-developed francophone countries. The former are more concerned with cultural and high-level technocratic exchange, and these concerns are incompatible with the needs of the latter.

La couverture qui fut faite du Sommet de la francophonie par les quotidiens montréalais a eu ten-

dance à voiler la véritable teneur de cet événement. Pour comprendre les motivations réelles d'une telle entreprise, il faut chercher au-delà de nos vieilles querelles fédérales-provinciales.

En quoi est-il utile, pour des pays, qui pour la plupart n'ont d'autre point commun que la langue, de se réunir sur la base de cette seule identité linguistique? Le but premier d'une telle rencontre est évidemment de préserver et de favoriser le fait français sur le plan international. La situation précaire d'un Québec français en Amérique du nord n'est pas si particulière: le quasi-monopole exercé par les

communautés anglophones sur le domaine des télécommunications menace le développement de la langue française au niveau mondial.

Sur cette question, le Sommet de la francophonie fut un succès - à condition bien sûr que les projets adoptés soient réalisés. Concernant le domaine de l'informatique, la formation d'un groupe de travail chargé d'étudier les possibilités de fabrication de logiciels en français semble prometteuse. C'est cependant sur la télédiffusion que les efforts ont été le plus concentrés: il y aura, entre autres, création d'une agence internationale francophone

page 10



LE PROGRAMME D'ACHAT OU DE LOCATION-BAIL POUR LES DIPLÔMÉS UNIVERSITAIRES

REMISE DE FORD DE
400\$
À L'ACHAT OU
LA LOCATION-BAIL

POSSIBILITÉS
DE CRÉDIT
DE CRÉDIT
FORD



Pour tout renseignement appelez sans frais

1-800-387-5535

L'OFFRE PREND FIN LE 31 AOÛT 1986.



Partez au volant d'une Ford ou Mercury 1986

Ford du Canada Limitée • Crédi Ford Canada Limitée • Oakville (Ontario) L6J 5E4

**CENTRE DE
PHOTOCOPIES**

PHOTOCOPIES

Les Promotions M.S.
SPECIAUX POUR ÉTUDIANTS

- Curriculum Vitae — Prix Rég.: \$19.95 SPÉCIAL: \$14.95
- Faites 500 copies et plus ou un C.V. et obtenez 500 feuilles (8 1/2" x 11") @ \$3.00 seulement

5¢/copie
8 1/2" x 11"

ru
Suite 3,
(une rue au sud du
coin Décarie ☺
Lundi-Vend

5¢/copie
8 1/2" x 11"

1495
rue MacDonald
Suite 3, St. Laurent
(une rue au sud du Côte Vertu,
coin Décarie  du Collège)
Lundi-Vendredi: 8h-21h
Samedi-Dimanche: 10h-20h
Tél.: 335-9273

McGill Outing Club

presents

St. Patrick's Day Party and Dance

MUSIC BY Tello Jim

March 15, 8:00 p.m. at the Alley

Tickets: \$1.00 members
\$2.00 non-members

at the door
or at the
Student Union
Info: 392-8953



rm. 411



Jean Marois
Benoit Gascon
Marielle Boily

Une histoire de succès

En décembre 1984, Madame Nathalie Brouard, de notre bureau de Montréal, remportait la première place à l'examen final uniforme de l'Institut Canadien des Comptables Agréés.

Cette année encore, Price Waterhouse compte trois de ses stagiaires dans le groupe très select des dix premiers au Canada. Mademoiselle Marielle Boily, diplômée de l'Université du Québec à Montréal, s'est classée troisième, Monsieur Jean Marois, gagnant du prix de comptabilité Price Waterhouse à l'Université Laval, est arrivé sixième et Monsieur Benoît Gascon, diplômé de l'École des HEC, s'est classé neuvième au Canada.

Price Waterhouse félicite ses 26 stagiaires du Québec qui ont réussi l'examen. Nous sommes heureux de constater que Monsieur Charles Marceau, gagnant du prix de comptabilité Price Waterhouse à l'École des HEC, se retrouve dans les dix premiers.

Ces résultats exceptionnels sont dus aux efforts de nos universités; Price Waterhouse les remercie pour leur travail dans la formation de professionnels de grand calibre.

Votre succès c'est notre force.

Price Waterhouse



1100, boul. Dorchester ouest, Montréal (Québec) H3B 2G4, (514) 879 5600
2, Place Québec, Québec (Québec) G1R 2B5, (418) 529 9181

Se joindront à nos bureaux en septembre 1986.

Daniel Grégoire
Caroline U. Price
Jeffrey Teitelbaum
Donata Vignogna
K. Matthew Hoang
Falen Hodrage
Dianne Peters
Helen Albani
Maria Spera
Elaine Sonberg

REUNIONS-REUNIONS-REUNIONS-

Réunion générale et, culturelle et nouvelles du Daily français, le lundi 17 mars 1986, à 16h00 au local 300 du Peterson Hall (département de français).

BIENVENUE AUX NOUVEAUX.

Ads may be placed through the Daily, Room 803, Student Union Building, 9 a.m. to 3 p.m. Deadline is 2:00 p.m., two weekdays prior to publication.

McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. *Exact change only, please.*

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

To Sublet: May-Sept. 4 1/2- \$425/month- includes all utilities (except phone). 5 min from McGill. 2 balconies, bright and spacious. Call after 18h00-286-0935.

Sublet: May 1st-Sept. 1st, renewable. Large 3 1/2, high-rise, eat-in kitchen, balcony, indoor pool, sauna, sun decks, 15 minutes walk from McGill, 3 min. from Concordia. \$440/mo. everything included. Negotiable. 937-4038.

Sublet—May-August, option to renew. 3 1/2 to share, Hutchison. Bright, clean, furnished or not. Indoor pool. \$180/mo.all inclusive. Call now. 286-0598.

To sublet: 4 1/2, June July, and August. Furnished, carpeted, convenient location (corner of Durocher and Pine) \$475/month—negotiable. 286-8189.

Furnished 2 1/2 to sublet from April 31 to Aug. 31. University Street, across from campus. Parking available, \$290/month. Responsible people may call. 286-0882.

To subplot: semi-furnished subterranean balcony (actually it's a quint 4 1/2, with Brazil-like plumbing.) On Aylmer, real close: get to school in a jiffy. From May 1st to Septemberish, option to renew. Relatively cheap for the ghetto. Très close to tout. 844-8583.

Humongous, charming 4 1/2, Prime location-456 Pine sublet May-August. Call 286-1603

Sunny, 5 1/2, 3 bedrooms, 2 balconies, 1 block from UdeM. Available May-Aug, option to renew. 733-9504 or 8909 days, leave message for Louis.

Où en est l'étude du Québec à McGill?

SOPHIE DUROCHER

En annonçant récemment des réaménagements majeurs dans les études canadiennes-françaises, l'université avait fait craindre à plusieurs la fin des études québécoises à McGill. Les mesures prises se sont avérées moins drastiques que l'on aurait pu le croire.

En effet, bien que le Centre d'études canadiennes-françaises n'existe plus, à toutes fins pratiques, et qu'il ait vu partir son personnel, professeurs et employés, un programme interdisciplinaire verra le jour à sa place.

Les cours donnés jusqu'ici seront simplement redistribués dans les départements de sciences politiques, de sociologie ou de français. Dix cours seront, quant à eux, annulés. Cette dernière décision pourrait sembler désastreuse si l'on ne savait pas que ces cours n'ont pas été donnés depuis bon nombre d'années.

Doit-on, malgré tout, voir dans ces mesures une intention d'éliminer l'étude du Québec du curriculum mcgillien? Vraiment pas, selon François Ricard, le nouveau directeur du département d'études canadiennes-françaises.

«Je crois en la bonne foi de ceux qui ont pris cette décision, affirme M. Ricard. Je ne pense pas qu'ils veulent enlever les cours sur le Québec. Mais on verra pour la suite...» Si M. Ricard est confiant c'est qu'il considère, en pensant

au rapport du Conseil des universités, que «McGill ne peut pas se permettre de se passer des études québécoises.» Il va même plus loin en déclarant au *McGill Daily français* que «l'université est tenue d'offrir ce service au milieu qui la fait vivre».

M. Ricard voit un certain nombre



Un des panneaux encore unilingue à McGill

d'avantages aux modifications proposées. Si les Etudes canadiennes-françaises deviennent un programme inter-disciplinaire, comme les Etudes nord-américaines, cela offre la possibilité aux étudiants qui se spécialisent dans d'autres disciplines de prendre des cours sur le Québec.

Pour ce qui est de l'avenir, M. Ricard insiste sur l'importance de réactiver les études québécoises à l'université. Il faudra même trouver de nouvelles problématiques, comme les relations entre le Québec et le reste de l'Amérique, pour relancer l'intérêt pour cette discipline. «Pour de nombreux étudiants anglophones, estime M. Ricard, ces cours seraient un moyen de s'initier à la fois à la langue et à la culture française du Québec.»

Malgré les nombreux points positifs et sa confiance générale, le nouveau directeur du programme pense qu'à long terme les décisions prises par l'université pourraient s'avérer «un peu négatives».

«Les études canadiennes-françaises n'ont plus la force qu'elles avaient il y a dix ans. Pour certains professeurs, qui ont travaillé au Centre dans le passé, il est déjà trop tard pour faire quelque chose.»

Pour s'assurer que l'on étudiera le Québec à McGill pendant encore de nombreuses années, M. Ricard est convaincu qu'il faut se gagner l'appui des francophones de McGill. Cet appui pourrait se manifester de plusieurs façons: en manifestant un intérêt pour les études québécoises en général, par une «présence manifeste», en s'inscrivant à des cours sur le Québec... Il leur faut aussi relancer l'université, être en éveil et ne pas

laisser tomber des dossiers aussi importants.

D'après M. Ricard, l'avenir des études canadiennes-françaises est réellement entre les mains des francophones de McGill.

The Center for French-Canadian Studies has been closed down, but most of its courses have been transferred to other departments. There will now be an interdisciplinary program. According to the new director, Mr. François Ricard, the survival and future of Québec studies at McGill lies in the hands of the francophones who should show their interest and concern for such studies.

Tous droits réservés © 1985 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits et compagnies dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur les presses de l'imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Québec.

editorial board
Melinda Wittstock editor-in-chief
Brendan Weston senior news editor
Anne Aspinwall news editor
Joe Heath news editor
Adam Ousiel news editor
to be elected features editor
Yvonne Bayle layout & design coordinator
Hanka Hubbsch layout & design coordinator
Sophie Durocher rédactrice en chef de l'édition française
Chris Lawson photo editor
Cameron Eckhart column editor
Monica Vetter column editor
Earl Zuckerman sports editor
Mike Gordon supplement editor

presse
étudiante
du québec

Le Daily
français

Rédactrice en chef: Sophie Durocher
Rédacteur en chef adjoint: Manuel Dussault
Rédacteur nouvelle: François Orsiat
Rédacteur culturel: Marc Lemaire

et tous nos collaborateurs: Pierre Picard,
Marie-Nathalie Le Blanc, Pascale Fourn,
Pierre Carabin, Marie-Claude Lorne, Luc
Joli-Coeur, Pascale Alpha

Bureau de la rédaction: 3480 McTavish, salle B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone: (514) 392-8955. Gérante: Marian Aronoff, téléphone: (514) 392-8904. Publicité: Gina Cecchini, Boris Shedor, salle B-17, téléphone: (514) 392-8902. Personnel technique: Brigitte Elie, Gérant de l'atelier de photocomposition: Colin Tomlin, salle B-03E, téléphone: (514) 392-8959. Équipe de photocomposition et de mise en page: Rachel Green, Eileen Lavery, Janina Peris, Dieter Riedel and Brendan Weston.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press (C.U.P.), de la Presse étudiante du Québec (P.E.Q.), de Campus Plus (CUP media services) et de Publi-peq.

Petites annonces

Sublet: 4 1/2 May 1st with option to renew. 5 min from McGill, spacious, bright. Bonus—2 beds and to couches to keep free! \$475/month. 286-0875.

to Sublet—large, 4 1/2 apartment, May-July, option to renew. 1 block from Montreal General Hospital, 10 min walk from McGill, \$430. Interested call 932-4006.

1 1/2—available May or June. Guy and Lincoln. View of mountain. V. Clean, laundry, dépanneur. \$310 (neg) Call 933-7738 after 8 p.m.

Sublet 4 1/2 May-August. Bright, newly-renovated, next to Guy metro, furnished or unfurnished, \$450. Call Clarissa or Allison after 5:00 p.m. 937-7681.

Summer Sublet: spacious, clean, sunny 1 1/2, large patio, wood floors. 3 minutes from McGill. Date available is flexible, rent is negotiable. Call Elizabeth, 844-6001, evenings.

Looking for a place to stay this summer? Sublet June, July, August. Large, sunny, fully furnished 5 1/2. N.D.G. near Vendôme. \$425/mo. all included. Call 485-1126.

343 — MOVERS

Moving? All local moves done quickly and carefully by student with large closed truck. Fully equipped, reasonable rates. Call Stéphane 288-8005.

Réveillez-vous les peaseups, montez su scène, cette université vous appartient. Aidez nous à monter un spectacle au Alley les 3 et 4 avril.

350 — JOBS

Camp Maromac, a children's resident summer camp requires: counsellors, instructors for swimming, sailing, windsurfing, water-skiing, landsports, gymnastics, computers, archery-rifery, waitresses, assistant cooks, nurse's aid. Excellent salary and working conditions. Call between 9 a.m. and 5 p.m. 933-4836.

Travaillez au Daily Français, venez nous

aider à monter un mini-spectacle au Alley, supportez la communauté francophone, c'est pas un délit.

352 — HELP WANTED

Joe la Grenouille, viens nous aider à monter un spectacle au Alley les 3 et 4 avril.

Security/Doorman. Clean-cut, presentable, preferably bilingual. 4 pm-12 and midnight to 8 am. Studying permitted. Experienced part-time cleaner also required. Manager 844-6500 for appointment.

354 — TYPING SERVICES

Theses, Term Papers, Resumes. 18 years experience. Rapid Service. 7 days a week. \$1.50/double spaced. IBM (2 mins. from McGill Campus) Mrs. Paulette Vigneault 288-9638/288-0016

One-day Service. B. Commerce. Professional editing, if required. Provide analytical direction. Insert "Buzz" words. Improved final mark. Theses, cases, CVs. Electronic IBM. Across McGill. 340-9470.

Professional Typist. Specializes in meticulous presentation of work. Deadlines respected. Also CV consultation and typing. French, English, Spanish. IBM Selectric III. 5 min. from campus. Before 8 p.m.: 849-9708, try weekends, too.

Typing—essays, theses, resumes, etc. IBM Selectric. Fluent in English/French/Spanish. 7 days a week. Rapid service. 3 minute walk from McGill, Call Anne 288-0016.

356 — SERVICES OFFERED

Typewriter Repair (15+); rent (IBM Sel 30+/month); also IBM Selectric (with ball) for sale (190+), Dan 488-7011.

Word processing. Professional service specializing in theses, reports, term papers, etc. Student and rush rates available. Letter-quality printer. Downtown area. 934-1455.

361 — ARTICLES FOR SALE

Sailboards (4): Mistral Superlight w/sail 6.3 regatta \$875.00; hull only, HI-fly 295 epoxy \$845.00; Seatrend 9.6 hybrid, \$920.00. Call Michel after 6h30 p.m.

Two tickets return fare Montreal—Los Angeles or San Francisco. A Airlines—very cheap call 843-8231.

372 — LOST & FOUND

Have you seen it? I ain't seen it! Halley's is all a hoax!

Lost: a gold plated watch, men's with brown leather strap at the Student Union Friday night, March 7. Reward. Phone 871-2080.

Cherche université francophone, les recherches auront lieu au Alley les 3 et 4 avril.

Lost—Double strand fresh water pearl bracelet with gold balls—great sentimental value—Reward. Call 486-3297.

Lost: A pair of pinkish-beige glasses in a beige case. Dropped in Leacock 132 (or thereabouts) on Saturday night March 8. Call Leigh at 286-1497 or 392-4495. Leave a message.

374 — PERSONAL

To Yvonne
Happy Birthday to me
Now I'm twentee
Sorree, no partee
Happy Birthday to me

from Yvonne

Travel companion(s) needed for any part of Europe - India - Far East - Australia trip starting this spring. Minimal expenses, maximal adventure. Call George at 489-6725 (evenings).

WAMM Meeting Friday, March 21, 9:00 pm (Weebies Against Massive Meteorites).

Jimmy-I'm growing impatient and yearn for your warmth. I can't continue like this. Take some initiative and arrange to meet me through the Daily. Luv, Rumcake.

385 — NOTICES

Joe la Grenouille, viens nous aider à monter un spectacle au Alley les 3 et 4 avril.

McGill's first Darts' Championship. March 26, April 2, 9. Anyone interested in participating, call 392-8910 after 7 pm. Many prizes.

389 — MUSICIANS WANTED

Le Daily Français a besoin de musiciens pour organiser un spectacle au Alley.

391 — GARAGES FOR RENT

Réveillez-vous les peaseups, montez su scène, cette université vous appartient.

Aidez nous à monter un spectacle au Alley les 3 et 4 avril.

392 — PARKING SPACES

Silly Weebies, that ain't no meteorite! That's a giant blob of electric jello!!

LARRY S. RIFKIN

Practice restricted to U.S. Immigration Law

1010 St. Catherine W.
Suite 321

Penninsula Federal Building
Suite 305

Montreal, Que. H3B 1G1
(514) 871-9292

200 South East First St.
Miami, Florida 33131
(305)371-2777

Programme
d'ÉtudesCanadiennes
Françaises

Pavillion Peterson
3460 McTavish
Bureau 314
392-5200

Prof. F. Ricard
Directeur



SPÉCIAL
French Issue
fait français



Quelle idée? Toute une idée!



LA VÔTRE

Vous avez une idée
que vous comptez
mettre à profit l'été prochain...
Vous avez le sens des affaires
et l'esprit d'entreprise...
Tout ce qu'il vous manque, ce sont les fonds
pour vous lancer en affaires.

LA NÔTRE

Prouvez-nous que votre idée est réalisable
et nous vous aiderons à la concrétiser grâce à un prêt sans intérêt
offert par la Banque Royale et la Banque Nationale du Canada.
Jusqu'à 2 000 \$ que vous pourrez rembourser selon des modalités raisonnables.

Rendez-vous à un Centre d'Emploi du Canada, à une succursale de la Banque Royale
ou à une succursale de la Banque Nationale du Canada pour obtenir
des renseignements sur les prêts aux étudiants entrepreneurs.

C'EST NOTRE IDÉE D'UN BON COUP DE POUCE!

Canada
Défi 86



Emploi et
Immigration Canada

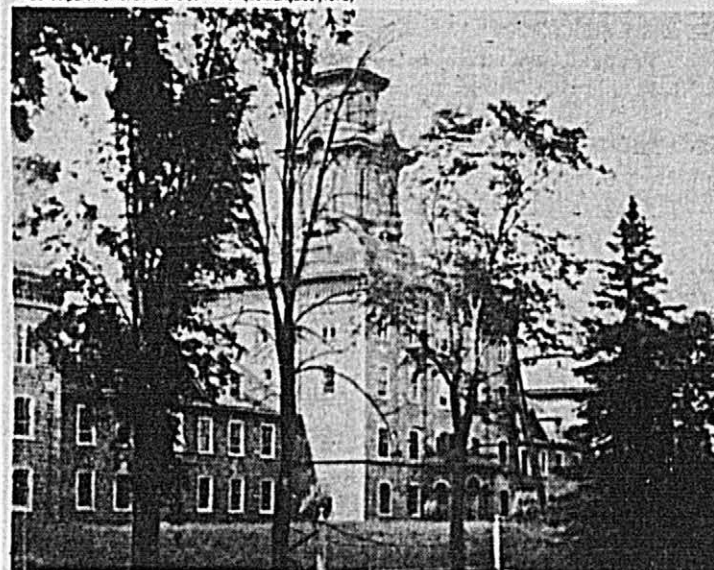
Employment and
Immigration Canada

SPECIAL French Issue
fait français

revue d'histoire de l'Amérique française

Fondée en 1947 par Lionel Groulx
Publiée par l'Institut d'histoire de l'Amérique française (IHAFA)

volume 39, no 3
hiver 1986



Lise St-Georges: Commerce, crédit et transactions foncières: pratiques de la communauté marchande du bourg de l'Assomption, 1748-1791	323
André Cellard et Dominique Nadon: Ordre et désordre: le Montréal Lunatic Asylum et la naissance de l'asile au Québec	345
Claude Couture: La Conquête de 1760 et le problème de la transition au capitalisme	369

Note de recherche	
Yves Beauregard et al.: Famille, parenté et colonisation en Nouvelle-France	391

Note critique	
Allan Greer: Peasant, Lord, and Merchant: Rural Society in Three Quebec Parishes 1740-1840	407

Abonnement à la Revue d'histoire de l'Amérique française (revue trimestrielle) à partir du volume 39

	CANADA	AUTRES PAYS
Individus	30.00\$	34.00\$
Étudiants (avec pièce justificative)	14.00\$	18.00\$
Institutions	30.00\$	34.00\$
Abonnement de soutien	50.00\$	54.00\$

(Tout abonnement comprend la cotisation annuelle de membre de l'IHAFA)

261 Bloomfield
Outremont, Québec

Tel: 271-4759
H2V 3R6

McGILL
ARTS & SCIENCE
UNDERGRADUATE SOCIETY

ELECTIONS

Location of Polls

March 18 & 19, 1986
10:00 a.m.-4 p.m.

Arts Building
Burnside Building
Leacock Building
Rutherford Physics Building
Stewart Biology Building
Union Building

Under no circumstance will any
student be allowed to vote without a
valid McGill ID.

Christine Whitehead
Chief Returning Officer